

SOUS LA VERRIÈRE
DU GRAND PALAIS*,
ELLES NE SONT QUE
DIX EXPOSANTES...
UN UNIVERS MASCULIN
OÙ LA FORCE SEMBLE
INDISPENSABLE POUR
SE FAIRE RESPECTER.
COMMENT SURVIVENT-
ELLES DANS CE
MONDE IMPITOYABLE?

Propos recueillis par
Laurence Mouillefarine

* Du 15 au 24 septembre.

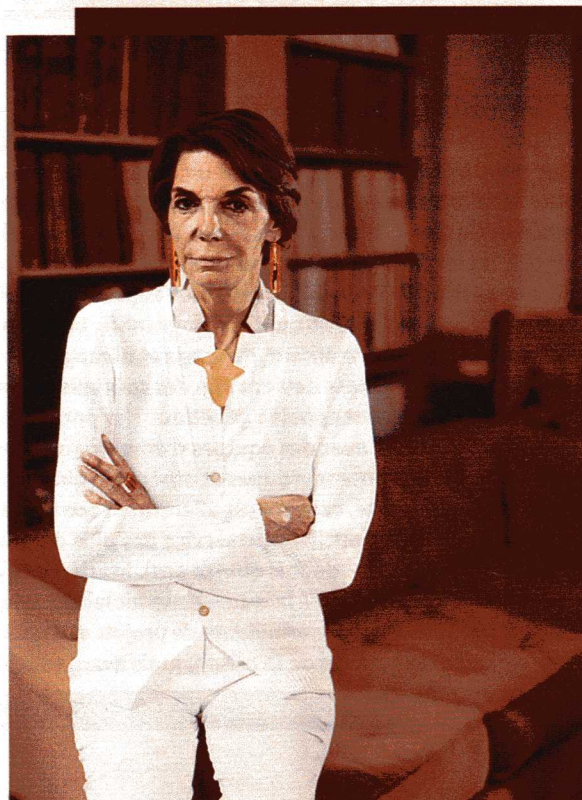


Biennale des antiquaires femmes : l'art et la manière

Cent sept exposants. La Biennale des antiquaires, pour son retour au Grand Palais, accueille la crème des marchands mais... dix femmes seulement ! Pourquoi si peu ? Plus les sommes engagées sont colossales, plus l'univers est féroce. Et la Biennale coûte cher, avec un ticket d'entrée à 1 200 € le m², plus l'équipement, plus la décoration. Qualités requises : un œil, le sens de la gestion et beaucoup de travail. Parasseuses s'abstenir !

ANNE-SOPHIE DUVAL

"DE BELLES TROUVAILLES À LA BARBE DE MES CONFRÈRES"



Anne-Sophie Duval défend l'Art déco depuis 1972.

Quel objet vous a le plus émue ?

Acheter le chef-d'œuvre d'un décorateur merveilleux, Jean-Michel Frank, chez sa commanditaire, à l'endroit même où le créateur l'avait installé, il y a 70 ans, c'est un réel bonheur !

Vous souvenez-vous d'une belle trouvaille, d'un « coup » comme on dit dans le jargon de votre métier ?

Vous savez, les plus belles trouvailles sont celles qu'on fait à la barbe de ses confrères à Drouot. Je me rappelle une paire de vases en métal et laque, tout noirs sous la crasse, sous la patine. J'ai reconnu les formes de Jean Dunand. Ils ont paradé sur mon stand à la Biennale de 1992.

Vos achats exigent de grosses sommes, cela vous empêche-t-il de dormir ?

Pas du tout. Si je dépendais d'une banque ou d'un financier, sans doute aurais-je des insomnies, comme ce n'est pas le cas, je dors tranquille.

Peut-on devenir riche en exerçant ce métier ?

Pas si on le pratique honnêtement.

VÉRONIQUE BAMPS

"JE TRAVAILLE D'UNE MANIÈRE CONFIDENTIELLE"

Elle règne sur le bijou ancien.

Quel objet vous a le plus émue ?

Tout récemment, on m'a apporté un diadème de Castellani, le joaillier du XIX^e siècle, un cadeau de mariage du roi de Grèce, tout orné de fleurs d'oranger. Un travail extraordinaire ! Il se trouvait encore dans son écrin d'origine... J'en ai eu la chair de poule.

Vous souvenez-vous d'une belle trouvaille ?

Ah oui ! Un jour, dans un lot de bijoux qui m'était proposé, il se trouvait un bracelet que je n'aimais pas du tout, décoré d'un médaillon représentant un monsieur moustachu, bien peu attrayant. Or, je n'achète que des pièces qui me plaisent, que je pourrais porter. Les vendeurs ont insisté ; malgré moi, j'ai fini par le négocier. J'ai montré le lot à mon mari, qui est diamantaire : le verre qui recouvrait le médaillon était un diamant taillé en table !

Vos achats exigent de grosses sommes, cela vous empêche-t-il de dormir ?

Non, il n'y a que les objets que je n'ai pas acquis qui me hantent. Ainsi, ce bracelet 1925 de Buccellati qui était trop cher ; aujourd'hui, je donnerais le double pour l'avoir !

Peut-on devenir riche en exerçant ce métier ?

Pas à mon niveau. Je travaille d'une manière trop confidentielle, sans tapage médiatique. Je ne peux pas me permettre des marges bénéficiaires colossales. C'est en trouvant des accessoires portables à des prix raisonnables que je me suis fait connaître.

CORINNE KEVORKIAN

"JE CONFRONTE NOS SENSIBILITÉS"

Troisième génération de marchands en art islamique, Corinne Kevorkian est associée à sa mère.

Quel objet vous a le plus émue ?

Dans une vente aux enchères à Londres, il y avait une collection de miniatures persanes bien exposées, bien éclairées. J'ai éprouvé une émotion immense à les contempler. Chaque miniature est un univers tellement riche, on se perd dans les détails gracieux, poétiques, parfois humoristiques.

Vous souvenez-vous d'une belle trouvaille ?

Oui, il m'est arrivé de dénicher une céramique rare dans une vente de bric-à-brac à Drouot, une petite pièce adorable que mes confrères n'avaient pas remarquée, mais je ne tiens pas à insister par respect pour le vendeur et pour l'acheteur.

Vos achats exigent de grosses sommes, cela vous empêche-t-il de dormir ?

Quelquefois ! Cela dit, si l'objet ne se vend pas immédiatement, nous avons au moins le plaisir de le garder.

Le fait d'être une femme vous a-t-il aidée où, au contraire, desservie ?

Je ne sens aucune hostilité de la part de mes interlocuteurs. La plupart de mes clients étant des hommes, je confronte nos sensibilités à travers les objets.

Peut-on devenir riche en exerçant ce métier ?

Une chose est sûre, il nécessite des moyens de plus en plus importants. La clientèle qui dépensait des sommes modestes dans des objets d'art islamique se raréfie. Ce qui se vend le mieux aujourd'hui, mondialisation aidant, ce sont les très belles pièces destinées à des amateurs fortunés.



ANISABELLE BERÈS

"QU'IMPORTE CE QUE ÇA PEUT COÛTER..."

Elle se partage entre l'estampe japonaise et la peinture fin XIX^e et XX^e siècle.

Quel objet vous a le plus émue ?

Il y en a tant ! Un dessin de Lipchitz, une sculpture de Laurens, une composition cubiste de Léger, un petit format généralement... Lorsque je les vois dans un catalogue, je sais : qu'importe ce que ça peut coûter, je vais l'acheter. Une fois la pièce obtenue, alors seulement, je me demande comment je vais la payer.

Vous souvenez-vous d'une belle trouvaille ?

Il ne faut pas rêver. Peut-être dans les tableaux anciens y a-t-il encore des découvertes possibles, mais un Picasso est de-

puis longtemps un Picasso.

Vos achats exigent de grosses sommes, cela vous empêche-t-il de dormir ?

Je n'ai jamais regretté que les œuvres que j'ai laissées passer.

Le fait d'être une femme vous a-t-il aidée où, au contraire, desservie ?

C'est un handicap. En vue d'une négociation, il faut parfois aller boire avec des clients, dîner avec eux, passer des soirées entières : je m'y refuse.

Peut-on devenir riche en exerçant ce métier ?

Aussitôt une œuvre vendue, vous en achetez une autre ; pour qui aime ça, c'est un engrenage sans fin.